

HOMÉLIE 30

«Tout châtement, lorsqu'on le reçoit, semble être un sujet de tristesse et non de joie; mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui ont été ainsi exercés. Relevez donc vos mains languissantes, et fortifiez vos genoux affaiblis. Marchez d'un pas ferme dans la voie droite; et, si quelqu'un vient à chanceler, qu'il prenne garde à ne point s'égarer du chemin, mais plutôt qu'il se relève.»

1. Les remèdes amers inspirent d'abord du dégoût à ceux qui les boivent; ce n'est que plus tard qu'on en reconnaît l'utilité. Telle est la vertu, tandis que le vice est le contraire : celui-ci commence par une impression de plaisir et finit dans la peine; celle-là commence par un sentiment de peine et finit dans le plaisir. Ces deux états n'ont rien de semblable : autre chose est éprouver de la peine d'abord, et se réjouir ensuite; autre chose, tomber de la joie dans la douleur. Comment ? L'attente de la tristesse à venir empoisonne la joie présente; tandis que la certitude de la joie à venir allège le fardeau des inquiétudes actuelles de l'âme. En sorte qu'à vrai dire l'homme vicieux n'a jamais connu le plaisir, et que l'homme vertueux n'a jamais connu la douleur. Et il y a encore, outre celle-là, une autre différence entre le vice et la vertu. Laquelle ? C'est qu'il n'y a pas égalité de durée dans les joies, puisque celles du vice n'ont qu'un temps, tandis que les joies spirituelles sont éternelles. Paul en tire des motifs de consolation; et il s'appuie de nouveau sur le consentement unanime des hommes, que personne ne peut récuser ni combattre. Quand on produit une vérité fondée sur ce consentement, tous doivent l'accepter et nul ne saurait y contredire. Vous êtes tristes, dit-il; la logique des choses le veut ainsi, puisque la tristesse est inséparable du châtement, puisqu'elle est de l'essence même du châtement. «Tout châtement, lorsqu'on le reçoit, semble être un sujet de tristesse, et non de joie.» Il dit avec raison «semble être;» un châtement n'est pas, mais semble être un sujet de tristesse; et il ne s'agit pas de celui-ci, plutôt que de tel autre; mais «tout châtement,» qu'il vienne des hommes ou de Dieu, «semble être un sujet de tristesse, et non de joie.» Vous voyez comme il argumente sur des idées communes à tous. «Semble être un sujet de tristesse,» dit-il; il ne l'est donc pas. Il n'y a pas, en effet, de tristesse qui enfante la joie, comme il n'y a pas de joie qui enfante la tristesse. «Mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui ont été ainsi exercés.» Il ne dit pas le fruit, mais les fruits, pour en marquer le nombre considérable. «A ceux qui ont été ainsi exercés;» c'est-à-dire, à ceux qui ont longtemps souffert avec patience. Remarquez-vous la justesse de cette expression ? La correction est donc un exercice qui fortifie l'athlète, et le rend invincible dans la lutte, inébranlable dans le combat. Puisque tel est tout châtement, telle sera aussi la correction du Seigneur; il faut donc en attendre de grands biens et des fruits agréables, qu'elle nous fera recueillir en paix. Et ne vous étonnez point de ce qu'elle porte des fruits bien doux, alors qu'elle est amère : l'écorce des arbres, dont les fruits ont cependant une douce saveur, n'a-t-elle pas le plus souvent une saveur amère ? C'est là un fait connu de tout le monde. Puisqu'il nous est permis d'espérer de si grands biens, pourquoi vous plaignez-vous ? Pourquoi, après avoir traversé de rudes épreuves, perdez-vous courage au moment d'atteindre le but ? Vous avez souffert les peines qu'il fallait endurer : ne faiblissez pas au moment de recevoir la récompense. «Relevez donc vos mains languissantes, et fortifiez vos genoux affaiblis. Marchez d'un pas ferme dans la voie droite; et, si quelqu'un vient à chanceler, qu'il prenne garde à ne point s'égarer du chemin, mais qu'il se relève plutôt.» Il leur parle comme à des concurrents dans la lutte ou le pugilat, ou comme à des soldats. Voyez-vous quelles armes il leur donne et comme il les encourage ? «Marchez d'un pas ferme dans la voie droite;» c'est-à-dire, ne doutez pas des promesses divines. Puisque la correction du Seigneur naît de son amour pour vous, puisque les témoignages, les Ecritures, tout nous montre que cette correction, qui nous cause d'abord une impression de peine, finit dans la joie, pourquoi vous décourager ? Ceux-là se découragent dont l'âme chancelante n'est pas soutenue par la foi dans les biens de l'autre vie. «Marchez dans la voie droite,» afin que votre infirmité n'augmente pas, mais plutôt pour que vous reveniez à votre vigueur première : celui qui court en chancelant tombe dans le mal. Le voyez-vous ? il est en notre pouvoir de recouvrer la santé.

«Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, et de conserver la sainteté, sans laquelle personne ne verra Dieu.» Il revient en termes voilés au précepte qu'il a déjà donné : «Ne nous éloignant point de nos assemblées.» (Heb 10,25) Rien ne contribue à notre faiblesse et à notre défaite dans les tentations comme la division avec nos frères. Comment ? Divisez une armée, les ennemis n'auront aucune peine à vaincre; ils feront aisément prisonniers leurs adversaires

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

ainsi désunis et rendus plus faibles par leur isolement. «Ayez la paix avec tout le monde.» Par conséquent, avec ceux-là même qui nous font du mal. Il prescrit ailleurs la même chose : «Vivez en paix si cela se peut, et autant qu'il est en vous avec tous les hommes.» (Rom 12,18) Autant qu'il est en vous, vivez en paix, ne lésant en rien la charité, et supportant généreusement le mal qui vous est fait. La patience à supporter les offenses est d'un grand secours contre les tentations. C'est ainsi que Notre-Seigneur fortifiait ses disciples par ces mots : «Voilà que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.» (Mt 10,16) Eh quoi ! nous sommes au milieu des loups, et il nous est prescrit d'être comme des brebis et comme des colombes ? Assurément; car rien ne confond nos persécuteurs comme notre courage à supporter leur injustice, et notre dédain de nous venger par paroles ou par actions. Une telle conduite accroît notre amour par la vraie sagesse, nous assure une plus grande récompense, est utile même à celui qui nous fait tort. Si l'on vous offense et que vous rendiez le bien pour le mal, quels avantages ne retirerez-vous pas de cette manière d'agir ? vous éteignez le mal, vous vous assurez une récompense, vous couvrez le méchant de confusion, vous échappez à l'atteinte de ses coups. «Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, et de conserver la sainteté.» Qu'entend-il par la «sainteté» ? La continence dans le célibat, la chasteté dans le mariage. Que celui qui n'est pas marié reste chaste ou se marie; que celui qui est marié n'ait d'autre commerce qu'avec sa femme : telle est la sainteté. Comment ? Le mariage n'est pas la sainteté, mais le gardien de la sainteté, qui procède de la foi et proscrit toute liaison coupable. Le mariage est digne de respect, mais il n'est pas saint; il donne la pureté, mais non la sainteté, si ce n'est en ce qu'il préserve de toute tache la sainteté née de la foi. «Sans la sainteté, dit-il, personne ne verra Dieu.» C'est aussi ce qu'il écrit aux Corinthiens : «Ne vous y trompez pas, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les abominables, ni les avarés, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les ravisseurs du bien d'autrui, ne seront héritiers du royaume de Dieu.» (I Cor 6,9-10) Comment celui qui s'est dégradé avec une prostituée, peut-il être membre de Jésus Christ ? «Prenez donc garde que quelqu'un ne manque à la grâce de Dieu; que les rejetons de quelque racine amère n'étouffent la bonne semence, et ne souillent l'âme de plusieurs; qu'il ne se trouve quelque fornicateur ou quelque profane.» Voyez-vous comme en toute circonstances il prescrit à chacun de veiller au salut de tous ? «Aimez-vous chaque jour les uns et les autres, pendant que dure ce que l'Écriture appelle aujourd'hui.» (Heb 3,43)

2. Ne laissez donc point toute la charge aux docteurs de la foi et à vos pasteurs : vous pouvez aussi vous édifier les uns les autres. Il tenait le même langage aux Thessaloniciens : «Edifiez-vous les uns les autres, comme vous faites;» et plus loin : «Consolez-vous les uns les autres par ces vérités.» (I Th 5,11) Nous vous donnons, nous aussi, le même conseil. Vous pouvez, si vous le voulez, vous faire plus de bien les uns aux autres que nous ne pouvons vous en faire. Vous avez plus souvent l'occasion de vous entretenir ensemble, vous connaissez mieux les affaires les uns des autres, vous n'ignorez pas de part et d'autre vos défauts, vous avez plus de liberté pour vous reprendre, une charité plus étroite, une plus grande familiarité. Ces circonstances ne sont pas d'un faible secours pour vous instruire mutuellement; elles sont de grands moyens, et les plus efficaces. Vous pouvez, mieux que nous ne le ferions, vous reprendre et vous encourager les uns les autres. Il y a un autre avantage : je suis seul, vous êtes plusieurs, et chacun de vous pourra être docteur. Je vous en conjure, ne négligez point cette grâce. Chacun de vous a une femme, un ami, un serviteur; un voisin; qu'il les reprenne, qu'il les aide de ses conseils. Notre conduite n'est-elle pas déraisonnable ? nous organisons des festins pour jouir des plaisirs de la table, nous fixons des jours de réunion entre nous, afin de pourvoir par les bienfaits de la société à ce qui manque à chacun dans l'isolement : par exemple, nous aidons un ami à rendre les derniers devoirs au parent qu'il vient de perdre, nous nous rendons s'il nous convie à sa table, nous accourons au secours d'un voisin en danger; et nous ne montrerions pas le même empressement pour nous instruire les uns les autres dans la vertu ? Que personne, je le répète, ne néglige cette grâce; Dieu vous en récompensera avec largesse. Sachez-le bien, le docteur est semblable à celui qui avait reçu cinq talents, et le disciple à celui qui n'en avait reçu qu'un. Croyez-vous que celui-ci puisse dire : Je suis disciple, je ne cours aucun danger ? Qu'il puisse enfouir la part commune d'instruction qu'il a reçue de Dieu ? qu'il ne doive pas conseiller le prochain, user de la liberté de parole qu'il a avec lui, le reprendre, le persuader s'il le peut ? qu'il lui soit permis d'enfouir tout cela dans la terre; car le cœur qui cache la grâce de Dieu n'est vraiment que terre et que cendre. Si par négligence ou par perversité il enfouit le trésor divin, il ne pourra point s'excuser en disant : Je n'ai reçu qu'un talent. Vous en aviez reçu un; il fallait en apporter un

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

autre, doubler le premier : vous auriez été exempt de faute, si vous en aviez gagné un autre. Dieu ne dit pas à celui qui en a gagné deux autres : Pourquoi n'en apportez-vous pas cinq ? Mais il lui accorde la même récompense qu'à celui qui en a gagné cinq autres. Pourquoi ? Parce qu'il a fait fructifier ce qu'il avait reçu; ayant moins reçu que celui à qui avaient été donnés cinq talents, il n'en a point fait un prétexte à sa négligence et à sa paresse. Vous n'aviez pas à jeter les yeux sur celui qui avait reçu deux talents; ou plutôt, il fallait jeter les yeux sur lui, et de même qu'il a imité celui à qui avaient été donnés cinq talents, il vous fallait imiter celui à qui en avaient été donnés deux. Or, si Dieu punit celui qui, ayant reçu les dons de la fortune, ne les fait point fructifier; comment ne punirait-il pas avec plus de sévérité celui qui, pouvant instruire le prochain en quelque manière, a négligé de le faire ? L'aumône en argent nourrit le corps, l'aumône en instruction nourrit l'âme, l'une empêche la mort temporelle, l'autre la mort éternelle.

3. Mais je n'ai pas, direz-vous, le don de bien dire. – Il n'est besoin ni de belles paroles, ni d'éloquence. Si vous voyez votre ami tomber dans le libertinage, dites-lui : Vous agissez mal; n'avez-vous pas honte, ne rougissez-vous point de mal faire ? Mais, ajouterez-vous, s'il ne sait pas discerner le mal ? Nul doute qu'il le sache discerner; il est entraîné par la passion. Les malades aussi savent que l'eau froide leur est nuisible; ils ont besoin néanmoins qu'on les empêche d'en boire. Dès qu'un homme est en proie à la maladie, il est aussitôt incapable de se suffire à lui-même. Il a donc besoin, pour être soigné, de votre secours à vous, qui êtes en bonne santé; si votre parole ne peut le persuader, surveillez ses mouvements, empêchez de force qu'il ne se nuise, sans doute la honte de sa conduite produira-t-elle un effet salutaire. – Mais, direz-vous encore, en quoi lui sera-t-il profitable de ne bien faire qu'à cause de moi et par contrainte ? – En quoi ? au lieu de vous en enquérir avec tant de soin, employez votre temps à le détourner du mal par tous les moyens; qu'il s'habitue à ne pas aller vers l'abîme; qu'il en soit empêché par vous, ou de toute autre manière, là est son avantage. Lorsque vous l'aurez habitué à ne point aller à sa perte, lorsque la passion lui laissera un peu de répit, vous pourrez alors lui enseigner qu'il importe de bien faire pour plaire à Dieu, et non aux hommes. Ne cherchez pas à corriger tous ses défauts d'un seul coup, vous ne le pourriez pas; mais un à un et à la longue. Si vous le voyez enclin aux excès de la table et de la boisson, agissez ainsi pour l'en détourner; et priez-le à votre tour, s'il aperçoit en vous quelque travers ou quelque vice, de vous aider à vous en corriger. Il souffrira que vous le repreniez, en voyant que vous avez besoin aussi d'être repris, et que vous ne venez pas à lui en censeur de toute chose et en docteur, mais en ami, en frère. Dites-lui : Je vous ai servi en vous faisant connaître ce qui vous est utile; à votre tour, reprenez, redressez ce qui vous paraît vicieux en moi. S'il est porté à la colère, s'il est avare, réprimez son penchant par vos avis. Telle est l'amitié vraie : ainsi le frère soutenu par le frère est semblable à une ville fortifiée. L'amitié ne consiste point à se réunir pour manger et pour boire; les voleurs et les assassins ont entre eux un semblable commerce. Si nous sommes amis, si nous avons vraiment souci les uns des autres, rendons-nous mutuellement les bons offices que j'ai indiqués : seuls, ils nous conduisent à une utile amitié; seuls, ils nous empêchent de tomber dans l'éternel abîme. Que celui qu'on reprend ne s'en irrite point; nous sommes hommes, et sujets aux travers de l'humanité. Que celui qui reprend ne le fasse point comme pour railler et décrier, mais dans le secret et avec douceur. Celui qui reprend a besoin de beaucoup de douceur, afin que celui qui est repris supporte patiemment la plaie faite à son amour-propre. Ne voyez-vous pas de quelles douces paroles les médecins accompagnent leurs opérations par le feu ou le fer ? Ces précautions sont encore plus nécessaires de la part de ceux qui réprimandent; les réprimandes nous exaspèrent plus que le fer et le feu. Le chirurgien recherche d'abord attentivement les expédients les plus propres à rendre l'opération moins douloureuse au malade, il la pratique ensuite avec les plus grandes précautions, il s'arrête, s'il le faut, pour lui laisser reprendre courage. Les réprimandes doivent être faites avec les mêmes ménagements, afin que celui qu'on corrige les supporte avec patience. Par conséquent, si l'on nous couvre de confusion, si l'on blesse notre amour-propre, ne nous en scandalisons pas. Le malade qui subit une opération pousse les haut cris contre le chirurgien; mais celui-ci ne s'arrête à aucune considération et n'envisage que le salut du patient. De même celui qui corrige son prochain doit user de tous les moyens propres à le corriger, et subir dans ce but toutes les humiliations, les yeux attachés sur la récompense qui lui est promise. «Portez, est-il écrit, les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus Christ.» (Gal 6,2) C'est donc en nous reprenant et en nous supportant mutuellement que nous produirons l'édification qu'ordonne le divin Maître; c'est ainsi que vous rendrez notre tâche plus facile, nous venant en aide, nous prêtant votre concours en toute chose, partageant nos labeurs, comme des compagnons, accomplissant mutuellement votre

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

salut pendant que chacun fait le sien propre. Oui, portons le fardeau les uns des autres, reprenons-nous mutuellement, afin de parvenir à l'héritage qui nous est promis en notre Seigneur Jésus Christ auquel, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles, gloire, puissance, honneur. Amen.